« C'est donc bien établi que toujours l'Etat s'est préoccupé de venir en aide à ceux que, par une législation imprévue, il plaçait dans cette impossibilité d'exploiter leur métier ou leur industrie.

« Moi, religieux hier encore, je suis placé dans cette impossibilité de me livrer au ministère pour lequel je suis entré dans les Ordres. On ne me permet pas de prêcher, ni d'exercer les fonctions de mon sacerdoce ; on m'évince des droits que je tiens de mon ordination. C'est donc un *monopole* qu'on établit, au profit exclusif d'une catégorie de ministres, au préjudice d'une autre, dont on repousse les services. C'est tout naturel qu'on m'indemnise comme les ci-devant allumettiers, comme les bouilleurs de cru qu'on renverra demain.

« La parité des cas est indiscutable ; le traitement doit donc être le même. »

Le Père Bonaventure a ensuite montré la triste extrémité où la loi infâme aboutit en ce qui le concerne, à savoir qu'on le dépouille de tout, et que lui, citoyen français, se trouve condamné à cette triste alternative : l'exil ou la faim.

Il termine en disant :

« Monsieur le président, je vous demande : 1° de m'autoriser à porter mon froc de moine si bon me semble ; 2° à gagner mon pain de chaque jour par le libre exercice de mon sacerdoce, prédications et autres fonctions qui me seront confiées à titre de ministre du culte catholique, sinon à me donner une indemnité pour le préjudice que la loi de 1901 m'occasionne.

« Ma cause est de celles, monsieur le président, qui se passent des habiletés oratoires. Il est des droits qu'on ne démontre pas, parce qu'ils s'imposent avec toutes les clartés de l'évidence. »

Si le gardien de la constitution lit cette lettre, et s'il se trouve incapable d'y donner satisfaction, il pourra se rendre compte, une fois de plus, du degré d'impuissance matérielle et de décrépitude morale dans lesquels peut tomber un homme qui comprend à sa façon son rôle de président de la République.]

F. J.

Une requête originale

Le R. P. Marie-Antoine, vieux capucin, de 80 ans, très populaire à Toulouse, vient d'écrire à M. Combes. Il fait valoir ses cinquante ans de bons services et son grand âge, afin d'échapper

à u
do
sug
mê
abr
a s
éva
siet
séri
len
gré
de
moi
dan
veu
des
la
y ét
té

L
C'ét
étai
croy
min
mai
B
185:
rieu
Il
sémi
puis
Il
sure